

Le sel du vivre-ensemble

Roberto Nagaki

Comment vivre ensemble quand on est différent? C'est, à mon avis, la maîtrise de la langue qui permet d'estomper les différences entre les gens. Cela ne règle pas tous les problèmes, mais c'est un outil indispensable.

Je suis né à Lima au Pérou et j'habite au Japon depuis l'âge de 5 ans. Pendant longtemps, je me suis considéré comme différent. Et, même si mes amis japonais me disent que je suis vraiment japonais, je ne me suis jamais senti japonais de toute ma vie. Mon niveau de langue est proche de celui d'un natif, mais ma couleur de peau est différente et je n'ai jamais été élevé au *misoshiru*.

Le plus dur pendant mon enfance, a été la barrière de la langue. Je me suis subitement retrouvé dans une classe japonaise et je ne comprenais rien. Jusqu'à 9 ans, je parlais à peine japonais. Madame Kokujima, une de mes institutrices, s'étant aperçue du problème a organisé des cours de japonais pour les enfants étrangers de mon école. Elle nous a appris le vocabulaire de base utile à l'école, la façon de compter, le nom des poissons dans l'aquarium de la classe, et aussi le syllabaire japonais. J'ai vite progressé grâce à elle.

Quand j'ai eu 11 ans, j'ai remarqué la différence qui existe entre les immigrés qui parlent japonais comme ma famille et ceux qui ne le parlent pas. J'ai vu des gens et des familles dont le futur a été bouleversé à cause de leur niveau de japonais. Je pense à ces familles qui, après la crise de 2009, ont dû quitter précipitamment le Japon par manque d'argent ne sachant pas qu'elles avaient droit à des aides financières. Ou bien à ces pères de famille qui ne trouvaient pas d'emploi parce que les usines ne voulaient pas d'employés ne parlant pas japonais. Le futur de mes camarades étrangers a aussi été très influencé par cette différence de niveau de japonais. J'avais une camarade vietnamienne capable de soutenir une conversation de la vie quotidienne sans problème, mais lorsqu'on a dû faire une rédaction sur notre futur, 3 mois avant la fin de l'école, elle est sortie de la classe en disant « Mon futur? J'en sais rien. Et en plus je peux pas écrire quelque chose d'aussi long en japonais ». De nombreux jeunes se sentent impuissants à cause de leur incompetence et tombent dans la délinquance. Je me souviens d'un Brésilien qui avait rejoint une bande de voyous étrangers qui se querellaient avec des voyous japonais. Et il a souvent eu affaire avec la police.

Ne pas avoir un niveau de japonais correspondant à son âge crée un obstacle important qui impacte la vie des jeunes immigrés. Alors que 97% des jeunes japonais entrent au lycée, seulement 60% des élèves étrangers y arrivent. Et si on parle des jeunes ne venant pas de pays où on utilise les *kanjis* comme les Brésiliens, les Péruviens, et les Philippins, ce pourcentage n'est plus que de 40%. De plus, 15% de ces jeunes abandonneront le lycée en cours de route.

Pour vivre ensemble, les gens ont besoin de partager des points communs tels que la culture, l'alimentation ou l'apparence. Mais la chose primordiale pour la coexistence est le partage de la langue. Pour les immigrés qui n'ont pas les mêmes points communs, elle est l'instrument qui va leur permettre de s'intégrer. Pourtant, dès le début, pouvoir comprendre et parler, pouvoir lire et écrire est ce qui manque aux immigrés. Et cette incapacité à s'exprimer est source d'énorme stress. Un stress qui peut même mener à des drames, comme des homicides.

Mes professeurs me disent souvent : « connaître la langue, c'est connaître la culture ». Or, une enquête de 2016 du gouvernement japonais, a montré qu'il y a plus de 30 000 élèves étrangers qui auraient besoin de cours de langue. Offrir des opportunités d'apprendre la langue, c'est donc améliorer l'harmonie entre les gens.

Comme dans le mariage, le vivre ensemble ne va pas sans conflits. Même si on se promet un amour éternel, des scènes de ménage se produisent tout simplement parce qu'on est différent, même si on a la même nationalité ou que l'on vient du même endroit. Ce qui fortifie le mariage, c'est de se parler face à face et de comprendre ses différences, pour repartir d'un bon pied. La communication et l'empathie sont essentielles dans le mariage comme dans la vie en société.

Quand les gens perdent leur capacité à s'exprimer, à cause d'un mauvais niveau de langue, ils existent sans vivre. Car, vivre, c'est exprimer son existence par le langage. La langue est fondamentale pour comprendre les différences de chacun et pour permettre de vivre ensemble. Elle nous permet de nous entendre et de choisir le meilleur chemin malgré nos différences.